

Accompagner les élèves handicapés mentaux ou psychiques

Formation AVS – 2018-2019

Corinne Venin

conseillère pédagogique ASH 14

Déroulé de la journée

- Définition / handicap mental/ handicap psychique
- Déficience intellectuelle / causes
- Quotient intellectuel / Tests
- Les fonctions cognitives, exécutives
- Profil des élèves TFC
- Accompagnement / AVS
- La mémoire
- Des adaptations
- L'ULIS, dispositif adapté

Handicap mental

Déficiência intellectuelle

maladie mentale

Trouble psychique

Retard mental

Troubles des fonctions cognitives

?

IME

Handicap psychique

Trisomique

Psychotique

ULIS

Quotient intellectuel

HANDICAP DEFINITION

« Constitue un handicap, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

(loi du 11 février 2005)

Distinction importante à faire

- ***La maladie mentale*** affecte le comportement et l'affectif sans lien avec le fonctionnement intellectuel de la personne
 - ➡ Le "**handicap psychique**" est la conséquence d'une maladie mentale
- ***La déficience intellectuelle*** n'est pas une maladie mais un état permanent qui se diagnostique avant l'âge de 18 ans.
 - ➡ Le "**handicap mental**" est la conséquence d'une déficience intellectuelle.

CAUSES DE LA DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

- **Facteurs endogènes (propre au sujet) :**
 - Liés à des anomalies chromosomiques
 - Liés à des facteurs biologiques intervenus lors du développement du cerveau pendant la grossesse ;
 - Liés à des atteintes pré-natales
 - En relation avec une consommation d'alcool pendant la grossesse (syndrome d'alcoolisme foetal), ou de drogue, de médicaments.
 - Liés à des atteintes post natales
 - .

Facteurs exogènes (*contextes environnementaux*) :

Une absence de stimulation physique, sensorielle au cours de la petite enfance,

Des ruptures réitérées et placements multiples.

Troubles précoces ou non de la relation parents-enfant

Carences affectives et éducatives

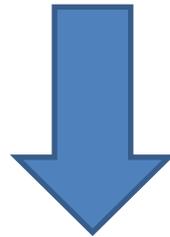
Dynamiques familiales complexes en lien avec des problématiques parentales

Des traumatismes psychiques de nature diverse

Des maltraitances physiques et psychologiques

Les négligences éducatives graves (au niveau de la sécurité, de la nutrition...)

Déficiência intellectuelle



**Troubles des fonctions cognitives
(TFC)**

Les fonctions cognitives

C'est l'ensemble des processus mentaux qui concernent l'acquisition des connaissances :

- l'attention
- la mémoire
- le langage
- les fonctions exécutives
(planification, inhibition, flexibilité)



la **planification** : prévoir mentalement des étapes à réaliser pour atteindre un objectif ;

l'**inhibition** : bloquer les informations et les automatismes non pertinents ;

la **flexibilité** : changer rapidement de point de vue ou de stratégie.

A quoi servent les FE ?

- permettent de s'investir dans une **activité cognitive intentionnelle**
- permettent de faire face à des **situations nouvelles, non routinières, non automatisées ou complexes**
- permettent de résoudre un problème complexe

PROFIL DES ÉLÈVES TFC...

INCIDENCES SUR LES APPRENTISSAGES

Sur le plan cognitif ou intellectuel

- La lenteur dans le traitement des informations : temps de latence entre la formulation de la question et la réponse
- Une fragilité des capacités d'attention : avec perméabilité aux stimuli extérieurs , nécessité de recadrer, de valoriser et une certaine fatigabilité
- Une faiblesse de la mémoire de travail : il faut rappeler les fréquemment les étapes des tâches à réaliser ;
- Des difficultés importantes dans l'orientation dans le temps et dans l'espace

Sur le plan cognitif ou intellectuel

- Des difficultés à classer, à catégoriser (ex : dire en quoi deux objets se ressemblent)
- Des difficultés de représentation mentale : évoquer un objet absent au moyen de signes (en lien avec les difficultés d'apprentissage de la lecture), difficultés à accéder à des notions abstraites, difficultés à faire la part de l'imaginaire et de la réalité extérieure)
- Des difficultés au niveau du langage : retard de langage, faiblesse du lexique de mots
- Des difficultés à apprécier la valeur de l'argent

Sur le plan socio-affectif

- Des difficultés d'adaptation sociale plus ou moins marquées : concerne les difficultés à adopter une conduite sociale adaptée à une situation : mauvaise intégration des interdits, connaissance partielle des normes sociales, manque de prise de conscience des dangers...
- Des difficultés d'ordre émotionnel : Impulsivité, instabilité ; Les temps de récréation sont souvent conflictuels, l'enfant fait tomber les autres. Ces attitudes sont perçues comme des agressions par son entourage. Importance d'aider l'enfant à gérer ses relations, à apprendre à entrer en communication sur un mode adapté.
- Des difficultés à entrer en relation avec autrui avec une recherche affective importante, un manque de distance relationnelle, des attitudes familières ; des difficultés à gérer ses relations, à communiquer de façon adaptée ; agressivité,

Sur le plan socio-affectif

- Des difficultés sur le plan de l'image de soi :
 - Une faible estime de soi en lien avec les situations d'échec vécues, en lien avec les stigmatisations dues au handicap
 - Des sentiments d'insécurité, d'échec, envahissants et qui peuvent alimenter des difficultés de comportement (agressivité, repli sur soi...)
 - Des difficultés pour décider, faire des choix bons pour soi-même.

Annie Vigneron – psychologue Education Nationale

LE QUOTIENT INTELLECTUEL

« Le jeune souffrant de déficience intellectuelle n'a pas l'ensemble des clés pour comprendre le monde, il n'a pas tous les codes non plus pour entrer en relation et ne dispose pas de tous les moyens pour agir sur son environnement. »

Un accompagnement spécifique ?

- Accompagner, aider, c'est notamment s'appuyer sur les capacités du jeune pour lui permettre de faire de nouveaux apprentissages dans un contexte suffisamment sécurisant.
- L'accompagnement suppose une complicité, une confiance partagée sous-entend un apprentissage mutuel, une co-construction.
- C'est aussi mettre le jeune le plus possible en position d'être acteur d'un projet dans lequel il se sent impliqué. Cela nécessite de clarifier ses motivations et sa demande réelle.

Il ne s'agit donc pas de faire à sa place ou de le surprotéger

Les jeunes déficients intellectuels ont besoin également de régularité, de répétition

Toute nouvelle confrontation les déstabilise, les fragilise. Il est donc indispensable de soutenir leurs investissements, de favoriser leur continuité.

- Beaucoup n'ont pas de souplesse dans leur fonctionnement et montrent de l'anxiété voire des angoisses importantes face à de nouvelles confrontations ou expériences.
- Ils ont particulièrement besoin d'être soutenus dans leur désir d'apprendre, de progresser, de s'intégrer, de « vivre leur vie ».

RÔLE ET PLACE DE L' AVS

Accompagner :

un positionnement délicat!

Attentes particulières sur le rôle de l'AVS :

- Les parents : charger l'AVS de les représenter (jouer leur rôle) en classe et avec les enseignants.
- Les enseignants : considérer que la présence de l'AVS les dispense d'adapter leur action pédagogique aux difficultés de l'élève.

Place de L'Avs au niveau des apprentissages

- Une aide à surmonter les difficultés générées par la déficience intellectuelle
- Cerner les besoins prioritaires en matière d'accompagnement pour conduire l'élève sur le chemin de l'autonomie
- Contribuer à la mise en place de toutes les conditions favorables à l'épanouissement de l'élève.

C'est ainsi que l' élève pourra évoluer et :

- Réussir dans ses apprentissages
- Reconnaître ses potentialités
- Nouer des liens avec son entourage scolaire

**Différents étayages
proposés selon les difficultés
observées :**

- Le soutien, dans le travail purement scolaire a toute son importance : aide à la prise de notes en cours (difficultés d'attention, difficultés à repérer ce qui est nécessaire), à la relecture de ceux-ci,
- L'aide à l'organisation et à la réalisation du travail à faire (difficultés à se dégager d'automatismes – inertie cognitive-, rigidité mentale, acquisition lente de connaissances, aide au raisonnement logique).
- L'aide au niveau du repérage dans le temps, dans les lieux

- l'aide à la compréhension des situations
- l'aide au niveau des relations avec les autres élèves : le manque de compétences sur le plan de la communication et de la socialisation peut rendre le jeune malhabile, voire vulnérable vis-à-vis des autres ou l'empêcher de participer à des activités. Une attention soutenue sur ce point est importante car ces jeunes cherchent à dissimuler leur mal-être, masquant leurs réelles difficultés derrière une présentation qui peut faire illusion.
- l'aide à la continuité dans les efforts avec la nécessité de valoriser les progrès observés.

L'affectivité dans l'accompagnement de proximité

- On accompagne pour un temps précis, une tâche précise. D'où l'importance de se distancier, de prendre du recul pour relativiser et évaluer son action d'accompagnement.
- Instaurer un rapport de confiance en évitant le « copinage » ou l'excès affectif, garder à l'esprit qu'on est au travail dans un cadre scolaire. L'école n'est pas une structure de loisirs ni de soins.

- Un enfant a besoin de se sentir « bien » pour progresser : respect, justice, empathie, limites sécurisantes, absence de jugement subjectif, arbitraire ou classant.
- L'AVS doit à la fois protéger l'élève, mais aussi l'aider à grandir en lui faisant acquérir suffisamment d'autonomie pour qu'il puisse tisser des liens avec les autres...

On retrouve ici une idée forte de la loi de 2005 : compenser pour participer à la vie en société.

UN POINT SUR LA (LES) MÉMOIRE(S)

- Un fonction cognitive : La MEMOIRE

Elle s'appuie sur l'**attention** (elle ouvre notre esprit aux signaux sensoriels) ;

Elle a recours au processus de **concentration** (pour fermer notre conscience à ce qui pourrait distraire notre esprit de la tâche).

- La mémoire s'appuie sur d'autres fonctions cognitives, dites « fonctions exécutives » (capacités qui permettent de s'adapter à des situations nouvelles).
- Trois d'entre elles sont déterminantes pour notre mémoire :
 - La FLEXIBILITE MENTALE
 - La MISE A JOUR de l'information
 - L'INHIBITION

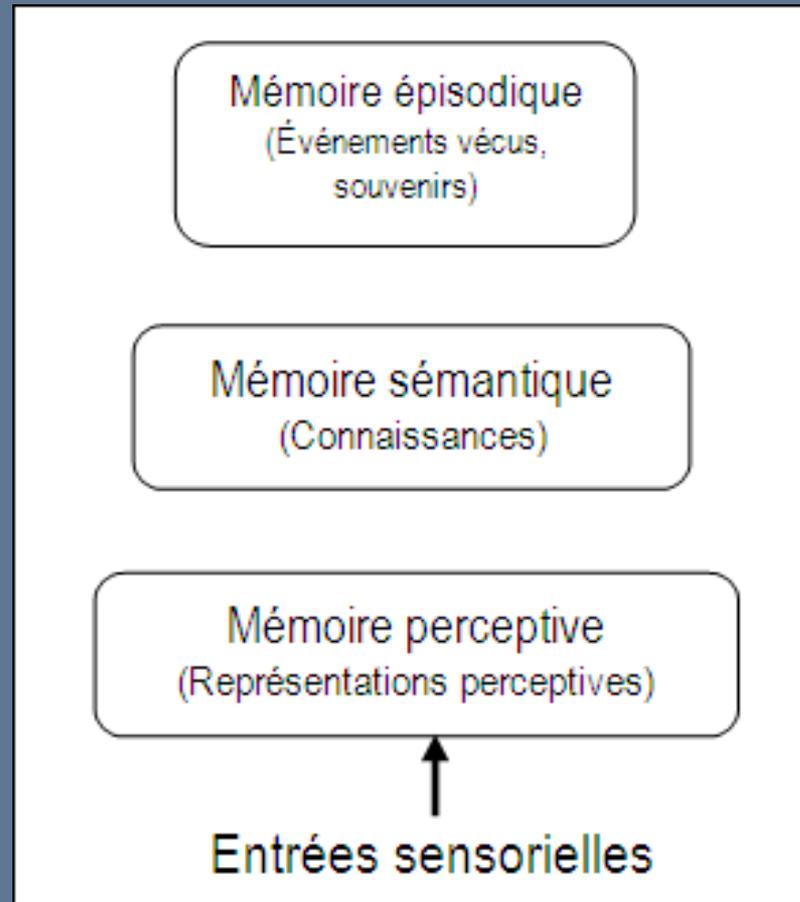
La MÉMOIRE DE TRAVAIL est sans cesse mobilisée dans nos activités quotidiennes.

Elle remplit une double-fonction :

- 1- Elle est chargée du **maintien temporaire** des informations nécessaires à l'accomplissement d'une tâche ;
- 2- Elle permet aussi de **manipuler** et **d'organiser** des informations.

LES MEMOIRES A LONG TERME

Elles prennent trois formes :



LA MÉMOIRE SEMANTIQUE

- On y stocke :
 - Tout ce qui concerne la connaissance de soi et du monde ;
 - La manière d'en nommer les composantes (sens des mots, fonctionnement de la langue, fonction des choses...) .
- Nous y puisons en fournissant des efforts variables ;
- Elle est indépendante du contexte spatio-temporel de son acquisition.

LA MÉMOIRE EPISODIQUE

- Elle permet de se rappeler les événements qu'on a personnellement vécus (QUOI ?), à un moment donné (QUAND ? un jour, un instant...), dans un lieu déterminé (OÙ ? une pièce, une ville, une région...).

Mémoire SEMANTIQUE et mémoire EPISODIQUE ont toutes deux pour point commun d'être des mémoires :

- accessibles de façon **explicite** (parce qu'on a conscience de se souvenir de leurs données) ;
- **déclaratives** (parce que l'on peut décrire verbalement ce qui y est conservé).

Une autre mémoire à long terme travaille sans qu'on ait besoin de faire appel à elle (implicite) et se manifeste uniquement dans l'action, (non-déclarative).

C'est la mémoire PROCEDURALE.

La mémoire procédurale est la mémoire :

- Des habiletés motrices (faire des nœuds, conduire une voiture...);
- Des savoirs et des savoir-faire automatisés par l'entraînement (lire, application des procédures mathématiques...).

E

Le rôle essentiel de la mémoire de travail

Pour expliquer le fonctionnement de la mémoire de travail :

Il existe deux sous-systèmes de stockage :

la boucle phonologique
et le calepin visuo-spatial.

Les conséquences d'une faible mémoire de travail

- oublier les consignes verbales
- oublier les tâches à exécuter
- Perdre le fil de ce qu'on est en train de faire
- Perdre de vue son objectif
- Dépenser beaucoup d'énergie pour conserver des données en m de t (ce qui réduit l'espace disponible pour le traitement)
- Ne soutient pas son attention
- Ne termine pas son travail s'il n'est pas aidé

Mémoire de travail : quelles aides ?

- Dire les consignes pas à pas ; redire, répéter la consigne
- Ecrire l'objectif attendu, les mots nouveaux, aides visuelles , pictogrammes, photos, dessins, résumés
- Alléger l'écrit : autoriser ordinateur, calculatrice, alléger le passage à l'écrit (surcharge cognitive)
- Carnet de mots nouveaux
- Faire des rappels

Inhibition : quelles aides ?

- Vigilance sur installation en classe
- Clarifier l'objectif de l'activité : écrire ce qu'on fait, ce qu'on apprend
- clarté de la présentation des documents
- Valoriser les efforts de contenance du jeune
- Adapter les temps informels

pour aider à la planification...

- Etablir des routines, des rituels
- Écrire plan de la séance au tableau
- Séquencer les tâches : planifier les tâches ; dire les consignes pas à pas
- Eviter la « double tâche »

Flexibilité : quelles aides ?

Prendre en compte le manque de flexibilité

- Montrer les stratégies dont la sienne
- Aider avec des mots inducteurs
- Aides visuelles : schéma heuristique
- reformuler les consignes

Travailler, stimuler :

- Travailler l'imaginaire, les images mentales...
- Varier les tâches, les supports
- Exercices d'habiletés cognitives (Amener l'élève à augmenter sa flexibilité mentale en lui faisant imaginer plusieurs possibilités de solutions)

Merci de votre attention...